

Démarche artistique Raphaël Battoia

Le point de départ est toujours le même: une rencontre.

C'est cette rencontre qui est à l'origine de mon travail. Comme un rendez-vous inattendu, une flânerie, un objet, une texture...je déclenche mon appareil photo. Au fur et à mesure de mes ballades de mes voyages j'ai accumulé des dizaines de milliers de clichés.

Dans l'intimité de mon atelier se produit alors la deuxième rencontre. Avec l'humeur du moment je visionne les images glanées de ci de là. C'est un moment étrange de calme et de grande intériorité mêlé à l'excitation de la recherche créative. Tout en moi se rend disponible à la redécouverte, à la rencontre. Sans savoir expliquer pourquoi, à un moment un cliché m'interpelle, son ambiance, ses couleurs, un souvenir, une émotion, peu importe, je sais que c'est lui. L'alchimie a fait son œuvre, le travail peut commencer...

Des gènes bien vivants...toujours curieux, ouvert, je cherche, me questionne et j'explore à posteriori des références patrimoniales qui habitent intuitivement mon travail.

Je suis autodidacte, je n'ai jamais fait d'école d'art ni de photographie. Ma culture iconographique et mon instinct créateur, je les ai hérités, en partie, de mon grand-père peintre.

Lorsque le travail commence, la magie opère. Je déstructure, recadre, sature, retranche, ajoute, accentue, plus, moins de lumière, de valeurs, de contraste. Lors du travail graphique, je recompose et crée une nouvelle image totalement, ou en partie, différente de sa matrice.

Mon travail se décline en trois univers: "les classiques", "les atmosphères" et enfin "les caprices".

Il arrive, sur certains clichés, que je ne les retravaille pas ou peu, les gardant ainsi fidèles à ma vision première. C'est ce que je nomme mon univers "classique".

"Les atmosphères" pourraient tout aussi bien s'appeler: "photo-peintures". Remplaçant le pinceau et la peinture par un logiciel, je texture et "dépose" sur le support photographique la "matière" qui exacerbe l'émotion. Couleurs, formes et graphismes évoluent en résonance avec le cliché d'origine. Il me faut montrer autant que révéler la "perspectiva artificialis" au détour d'une rue, d'une enfilade de réverbères...élaboré en son temps par l'architecte florentin de la renaissance Filippo Brunelleschi. Jeu illusoire d'une réalité instantanée inventant un fragment d'une réalité choisie au hasard d'une promenade et passée au travers de filtres insolites qui opèrent pour créer une nouvelle réalité. Le support s'anime de couleurs, un nouveau monde est né, unique, sans cesse renouvelé et inattendu.

Avec ma toute nouvelle série « Carrocatures » je revisite la caricature. En partant de la photo d'une personne je cherche, au travers mon fameux effet « vitrage cathédrale » (d'où les *carrocatures* mélange de carreaux et de caricature) à donner une autre vision de cette personne, une sorte de métaphore de notre vie quotidienne;

- qui sommes nous ?,
- comment les autres nous voient?,
- ou plutôt comment croit on que les autres nous imaginent !!!

C'est à chaque fois une nouvelle découverte car, suivant la photo de base, le résultat ne sera ni jamais le même, ni connu à l'avance. Parfois comique, parfois triste, parfois effrayant il peut aussi arriver que rien ne sorte de mon travail, c'est aussi là le plaisir de la création, rien n'est gagné d'avance et heureusement.

Mon troisième univers et celui que je nomme "les caprices". C'est ma partie hommage au grand maître de la peinture vénitienne du XVII^{ème} siècle, Canaletto et à ses célèbrissimes panoramas de Venise. Rendu célèbre par sa rigueur géométrique, son art de la perspective et son subtil jeu d'ombre et de lumière qui mettent en scène, dans une harmonie savamment étudiée, des paysages aux éléments architecturaux étranges et décoratifs, l'architecture vénitienne, la vie des hommes sur le Gran Canal et à Venise même. Mais aussi par ses "capricci", représentations de lieux à la réalité improbable, imaginaires mais figuratifs, oniriques et envoûtants.

Mais le travail ne s'arrête pas quand je pense avoir donné vie et forme à ma création, j'ai besoin du spectateur pour terminer l'œuvre...

Le regard singulier que chacun emprunte à son histoire, à son parcours de vie dialogue avec les images que je propose. L'histoire racontée par chacune de mes photo-peintures se démultiplie au fur et à mesure de mes rencontres et échanges avec les spectateurs. Deux univers s'interpénètrent, s'associent, c'est ainsi que l'œuvre naît à elle-même autant de fois que de regards la croise.

Écrit en collaboration avec Valérie Perrier-Sarrazin